

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice DELEGLISE

"Athalie" au Collège de St-
Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 99-101

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



« ATHALIE »

au Collège de Saint-Maurice

M. Maurice Deléglise, professeur au Collège de Sion, a écrit, après avoir assisté à la répétition générale, un excellent article dans la *Gazette de Lausanne* du 8 février 1955. Nous nous faisons un plaisir de le reproduire ici.

Le temps de Carnaval est consacré, croit-on généralement, à la détente, aux libations et aux franches lippées. Depuis des générations, les étudiants du Collège de Saint-Maurice, adroitement inspirés par les chanoines de la royale Abbaye, s'adonnent en ces jours-là aux joies les plus pures de l'art et du travail. Certes, ils convient leurs amis à se délasser au spectacle qu'ils montent, mais eux sont au travail depuis l'automne et la gloire éphémère qu'ils en tirent se paie d'heures supplémentaires d'étude et d'effort.

Il est de bon ton, parmi les critiques, de juger d'un spectacle de collège en termes uniformément laudatifs, eu égard à la bonne volonté et au travail dont témoigne une telle entreprise. C'est rendre un mauvais service à nos étudiants et c'est marquer peu d'estime pour la jeunesse. Celle-ci est exigeante, apprenons-lui à l'être d'abord avec elle-même.

Cette année, le choix des responsables s'est porté sur le chef-d'œuvre que Racine composa après son long silence. Après Antigone, Œdipe-Roi et tant d'autres pièces classiques, Athalie pouvait à nouveau affronter la rampe. Le livre d'or du collège conserve précieusement le souvenir de ces prestigieuses représentations : 1820, 1828, 1865, 1876 et 1918 furent les « années d'Athalie ». Sans être assez vieux pour conserver le souvenir de la dernière date, je crois pouvoir affirmer que l'Athalie de 1955 sera digne de ses sœurs. La générale donnée jeudi 3 février devant un public scolaire charmé et enthousiaste, malgré les hésitations inhérentes aux générales, laisse présager un spectacle de choix.

D'abord, il y a l'attrait de la jeunesse. Racine a écrit sa pièce pour les pensionnaires de M^{me} de Maintenon ; il est

parfaitement naturel que les jeunes gens s'y essaient à leur tour. Cela repose des grandiloquences qu'il nous a été fréquemment donné d'entendre et de subir de la part de comédiens plus chevronnés. Puis il y a cette joie et cette émotion de la découverte d'un chef-d'œuvre, que les adolescents ne savent pas dissimuler. Cela repose des trucs et du cabotinage dont notre temps foisonne. Ensuite il y a l'apport désintéressé de toutes ces amitiés qui depuis des années tissent autour de cette jeunesse studieuse et vivante un réseau de sympathie dont tous ceux qui l'ont connue gardent le souvenir et la nostalgie. Cela donne au spectacle une unité de ton et un équilibre qui rachètent amplement les maladresses de l'inexpérience.

Cette inexpérience a été guidée, et en partie maîtrisée, par des talents reconnus.

La mise en scène de Paul Pasquier est sobre et juste. La musique mérite une attention spéciale ; après maintes recherches il a été possible de retrouver la partition originale que J.-B. Moreau conçut sur les indications mêmes de Racine. Après l'avoir débarrassée des adjonctions qu'un éditeur malavisé y avait faites, on nous redonne la pureté d'une musique admirablement adaptée au vers racinien. Décors et costumes enfin, signés d'Alexandre Mathey et de Danièle Ingnoli d'après les maquettes de M. le chanoine Poncet, composent un cadre harmonieusement adapté à l'esprit du chef-d'œuvre.

Je ne sais pas ce que fut le spectacle monté par ces demoiselles de Saint-Cyr, mais je puis affirmer que Racine n'est pas trahi par les étudiants de Saint-Maurice. Et surtout on éprouve à ce spectacle un plaisir que beaucoup de comédiens patentés n'ont pas su nous procurer.

Maurice DELEGLISE